

# L'ASTONEMANIA : POURQUOI NINA ASTONE EST EN TRAIN DE CRÉER BIEN PLUS QU'UNE TRILOGIE...



*Il y a des auteurs que l'on découvre et ceux que l'on adopte. Nina Astone appartient à cette seconde catégorie. On referme ses livres avec cette étrange sensation d'avoir été percuté par une voix, une énergie, une vibration brute. Révélée par le bouche-à-oreille numérique de l'auto-édition avant de conquérir le format papier, l'autrice a construit, avec sa trilogie, une œuvre qui refuse la tiédeur. Elle n'y raconte pas de simples histoires d'amour : elle dissèque ce que les rencontres provoquent en nous, ce qu'elles déplacent, ce qu'elles réveillent.*

*Avec Baby, Poker et Boomerang, Nina Astone façonne des trajectoires de vie qui insufflent une urgence d'aimer et un élan vital. En s'affranchissant des codes de la romance traditionnelle pour proposer une fiction résolument solaire, elle a déclenché un véritable phénomène d'identification : bienvenue dans l'Astonemania.*

## Une autrice, une esthétique, une signature

Réduire Nina Astone à la romance classique serait passer à côté de son projet littéraire. Derrière la tension sentimentale se cache une question cruciale : qui devient-on après avoir été profondément bouleversé ? Dans un paysage éditorial souvent très lissé, l'autrice apporte une tonalité singulière : organique, physique, musicale, résolument libre.

La force de frappe de l'Astone Touch tient d'abord à son style. Sa plume écrit au scanner, au plus près des corps et des pulsations des villes qui abritent ses intrigues. C'est direct, sans fard, teinté d'humour piquant et de clins d'œil complices. Chez elle, les morceaux de musique ne sont pas de simples arrière-plans : des basses des nuits marseillaises et lilloises au spleen électrique de Paris, les playlists font partie intégrante du récit et offrent aux scènes une dimension presque cinématographique.

Ce qui remue, c'est cette puissance d'incarnation. Stella et Aby semblent avoir existé bien avant la première page. Complexes, contradictoires, parfois volontairement agaçantes, elles n'ont pas été fabriquées pour cocher les cases d'un genre littéraire. Elles portent nos failles, nos élans et nos blessures. Elles ne cherchent jamais à être exemplaires : elles sont vraies, charnelles, vivantes.

C'est précisément là que s'installe la fameuse zone trouble entre réalité et fiction. Les romans de « Madame Astone » ont le parfum de la confidence nocturne, nourris par ce que l'autrice admet y injecter d'elle-même. Mais l'enjeu n'est pas de traquer l'autobiographie ; la vraie réussite est de parvenir à y faire croire.

On pourrait y voir une parenté avec l'écriture brute et nocturne d'une Ann Scott, mais Nina Astone emprunte une trajectoire plus lumineuse. Là où le roman rock contemporain plonge volontiers dans le bad trip ou la désillusion, Astone refuse le cynisme. Son univers est jalonné de secousses et de véritables ups & downs émotionnels, mais la boussole reste braquée vers le haut. C'est une écriture du sursaut et de l'élan, qui donne envie d'avancer et de mordre dans le réel.

### **Une trajectoire en mouvement perpétuel**

Les romans de Nina Astone donnent l'impression d'ouvrir une porte sur un monde déjà en mouvement, un quotidien à cent à l'heure où aimer n'est jamais une ligne droite, mais une chute libre à travers la France contemporaine.

Dans Baby, l'autrice pose les fondations de son univers entre Marseille et Lille. C'est dans ce grand écart géographique et émotionnel qu'apparaît Stella, personnage incandescent en lente reconstruction après une vie menée sur le fil du rasoir. Sa rencontre avec Aby n'est pas un simple coup de foudre, mais un séisme entre deux personnalités magnétiques. Dès ce premier volet apparaît une contradiction terriblement moderne : le besoin viscéral d'indépendance face au désir de trouver l'alter ego capable de tout comprendre.

Avec Poker, l'écriture se densifie et devient plus ambitieuse. Le récit s'installe dans le quotidien et explore le manque, le doute et les mécanismes de la confiance.

Enfin, Boomerang déplace son épiscetre à Paris et envoie valser toutes les attentes. Mais comme le dit le pitch officiel : « Tu ne sauras rien ». Le public est baladé façon Astone, et ça secoue ferme. Ce dernier opus donne surtout toute sa cohérence à la trilogie. Car chez Nina Astone, rien ne s'efface jamais vraiment. Les souvenirs, les traumatismes et les désirs reviennent en lame de fond. Les personnages évoluent parce qu'ils ont été aimés ou abîmés, et le lecteur voyage là où il ne s'y attendait pas.

## Pourquoi l'Astonemia ?

Seul le temps est le véritable juge des nouvelles voix littéraires. Mais une chose est déjà acquise : Nina Astone possède ce que beaucoup cherchent toute une vie, une identité graphique, musicale et textuelle immédiate. On peut discuter son intensité ou ses choix narratifs, mais le constat reste le même : elle provoque, elle marque, elle laisse une trace.

Loin des plans marketing, elle a tissé un lien particulier avec un public qui ne se contente pas de la lire. Ses lecteurs se projettent dans ses pages comme dans un miroir et échangent avec elle comme avec une amie. La « Nina Astone Family » fédère une véritable tribu où l'autrice s'expose et en impose avec humour et bienveillance. Ses fans la surnomment affectueusement « Madame Astone », avec cette tendre complicité que l'on porterait à la patronne d'un bar de nuit dont on aimerait être très, très proche. Une famille connectée H24 à sa fréquence.

En signant cette trilogie, elle s'affranchit des barrières de genre. Elle parle d'amour, évidemment, mais utilise le sentiment amoureux comme prétexte pour explorer la liberté et les trajectoires de vie. Le véritable sujet de ses romans n'est peut-être pas la rencontre de l'autre, mais la découverte de soi.

Et c'est sans doute ça, la meilleure définition de l'Astonemia : ce moment précis où l'on ne lit plus seulement un livre, mais où l'on accepte d'entrer dans un monde aussi addictif qu'exaltant. D'autant que l'autrice s'apprête déjà à négocier son prochain virage. On murmure que son prochain roman s'affranchira des barrières de la New Romance pour plonger, tête la première, dans un récit purement Real Life. Une chronique du vrai, sans filet. Rendez-vous est pris. Et on a déjà hâte d'y être...

